

ALTAF TYREWALA

Le ministère  
des sentiments blessés

chronique poétique traduite de l'anglais (Inde)  
par Bee Formentelli

*ACTES SUD*



*Pour tous ceux  
Qui ont dû y réfléchir à deux fois*



Merci mon Dieu pour les lundis matin  
Merci mon Dieu pour les encours mensuels  
Merci mon Dieu pour les manches de chemise  
    en polyester étanche  
Que tu replies durant les réunions  
Dans ton bureau climatisé sans fenêtres  
Situé au cœur d'un quartier à problèmes d'une banlieue  
    à l'américaine

Andheri\*<sup>1</sup> est constellé de monceaux de crasse  
    et de plastique écrasé  
Qui se répandent sur les routes de Mumbai  
Lesquelles commencent et finissent toutes à la mer

1. Les mots suivis d'un astérisque à leur première occurrence figurent dans "Notes et glossaire", p. 71. (*N.d.T.*)

La mer  
Dont tu as émergé en rampant voilà des millions  
et des millions d'années  
Avec des écailles de peau salées et des paupières tachetées de sel  
Tu as cligné des yeux à la vue de l'univers  
L'univers a retenu son souffle à ta vue  
Mais il a fait  
Comme toujours  
Comme s'il se fichait complètement  
De la distance parcourue depuis tes débuts :  
Dans le une-pièce-cuisine que tu partageais avec tes parents,  
tes grands-parents, un frère et une sœur

Dans un immeuble bondé  
Dans une ville, un pays, et sur une planète  
Dont toutes les coutures craquent

Vénus conviendrait-il, monsieur ?  
Et pour vous, madame, peut-être Mars ?  
Quant à Uranus, c'est une vieille plaisanterie de cour d'école  
Elle te faisait déjà mourir de rire il y a cent ans  
Lors de ta dernière existence

Tu ne te rappelles pas ?

En ce temps-là ta mère était ta sœur  
En ce temps-là ton père était ta mère  
En ce temps-là ta sœur était ta fille

En ce temps-là ton frère était ton père  
Et je ne te parle pas d'une autre sœur  
Une gaffe dans les annales du karma  
Mais, bon, dès ta petite enfance tu as eu Riju  
le chien de Poméranie  
Cette sœur sans doute que tu as eue jadis

Dans le hameau poussiéreux devenu aujourd'hui  
une ville en effervescence

À neuf cents kilomètres de la métropole où tu vis actuellement  
Dans un appartement de deux chambres flambant neuf  
Au huitième étage d'une tour de trente étages  
Bâtie sur un terrain gagné sur une mer en colère  
Qui ne peut s'empêcher de battre furieusement  
Contre la digue de pierre construite pour la tenir à l'écart  
De son antique route

Que tu prononces *ra-out*  
Que tu prononces mieux avec un burger dans l'estomac et  
*Friends* à la télé  
Dont le volume est assez fort pour étouffer le tumulte  
des souvenirs dans ta tête curieusement agencée  
À moins que la mémoire ne réside dans les strates de notre chair  
Vu que les éléphants peuvent se rappeler leurs vies antérieures  
Même ceux qui sont nés et morts dans le zoo  
Cernés par une ville-jungle  
Où les hommes l'emportent sur les serpents, les singes,  
les crocodiles et les vautours

Où certains sont massacrés comme des souris,  
tandis que d'autres dévorent de la chair comme des tigres  
Leurs crocs, leurs griffes, leurs rugissements  
Leurs guerres  
Leurs tronçonneuses pulvérisent écorces et branches centenaires

Jungle après jungle réduite à une consistance de papier !

Ceci en soi devrait faire l'objet des gros titres  
Du quotidien que tu feuilletes chaque matin

Tout en accouchant de ta merde dans la cuvette lilas  
des toilettes qui a déjà avalé

Entre autres :

Une alliance

Un certificat de mariage en mille morceaux

Et les cendres des photos de la lune de miel

Parfois tu aimerais bien que la chasse d'eau t'expédie, toi aussi,  
dans les toilettes,

Mais tu crains de les boucher

Et alors ? Tu n'as qu'à appeler Bhanu

La fille dalit\*, l'intouchable logée dans une cabane  
derrière ton gratte-ciel

Elle viendra à ton secours

Avec ses mains éternellement souillées de boue et d'ordures